



**« Vu que t'es de couleur,
tu dois te comporter
mieux que les autres,
sinon t'iras en prison »**



Témoignage

Cas CR 2/janvier 2025

Mots-clés : racisme au sein de la famille, racisme ordinaire, adoption, racisme en milieu professionnel, sexisme, racisme structurel, colorisme, stigmatisation, intersectionnalité, auto-stigmatisation

Personne concernée (*Prénom fictif) Martine

Origine : Inde du Sud

Statut : Suisse

Entretien avec Clichés Renversés :

Question : Dans quelles sphères de ta vie as-tu expérimenté du racisme et comment ce racisme s'est-il exprimé ?

Martine a 45 ans. Née en Inde, elle est adoptée à l'âge de huit mois par un couple de Suisses catholiques vivant dans le Jura ayant fait appel à une association suisse d'adoption. Leur confession fait que leur adoption est perçue comme un acte altruiste. À l'adolescence, elle réalise que ses parents adoptifs sont racistes par la façon dont ils parlent des étrangers. À cette époque où il y a alors une grande vague migratoire d'ex-Yougoslavie, ses parents ne la discriminent pas directement, mais discriminent les réfugiés et les autres personnes étrangères, ce qui la met en porte-à-faux par rapport à sa propre couleur de peau. Dès huit ans, Martine commence à se sentir mal à l'aise dans cette famille et veut la quitter le plus vite possible. Ses parents adoptifs ont une méconnaissance totale de l'Inde où ils ne sont jamais allés. Elle se rappelle qu'enfant, elle regardait les images de la guerre au Sri Lanka à la TV et qu'elle entendait ses parents lui dire la chance qu'elle avait d'être adoptée. Plus globalement, certaines personnes lui faisaient souvent comprendre qu'elle devrait être reconnaissante de vivre en Suisse : « Tu es censé dire merci ».

Sa mère la dénigre en lui disant qu'elle ne fera jamais d'études. Elle a entendu des phrases : « Vu que t'es de couleur, tu dois te comporter mieux que les autres, sinon t'iras en prison. ». Dans son milieu scolaire, il n'y a aucune mixité. Elle a des camarades de classe et des professeurs racistes, mais n'ose pas en parler de peur qu'on ne la croie pas. Malgré tout, elle est contente d'aller en cours car l'école lui permet d'échapper à sa famille. Son désir d'émancipation ne la quitte pas et elle décide, après sa scolarité, d'effectuer l'apprentissage le plus court (deux ans) qui était à l'époque assistante en médecine dentaire. Elle le termine à 17 ans. Après avoir trouvé un emploi lui permettant d'économiser suffisamment, elle part apprendre l'allemand à Bâle comme fille au pair et quitte la maison peu après ses 18 ans. Plus tard, elle se financera une formation de documentaliste et aura de nombreuses expériences professionnelles. Elle ajoute que les gens ne se rendent pas compte de ce que représente l'adoption et les différentes formes de racismes. Elle a entendu des gens lui dire : « Mais pourquoi ils t'ont adoptée s'ils sont racistes ? » La prise de conscience qu'elle a vécu du racisme dans certaines sphères de sa

vie est assez récente et remonte à peut-être 10 ans. Elle pointe alors la banalisation d'un racisme structurel dont les causes et les mécanismes ne sont pas disséqués.

Au niveau professionnel, elle a toujours réussi à trouver du travail facilement et n'a pas ressenti de discrimination raciale à l'embauche. Il en va autrement pour les collègues qu'elle a fréquentés qui tenaient, pour certains, des propos racistes. Elle déplore, de façon globale, l'inconscience de ces personnes : « Ils ne s'en rendent pas compte ». Elle entend aussi souvent des réflexions racistes qui ne lui sont pas adressées directement. Par exemple, lorsqu'il y avait une mode, il y a quelque temps, de porter une longue chemise ample au-dessus du pantalon, une de ses collègues lui lâche : « Ça fait tellement arabe ».

Dans la sphère privée, elle a fréquemment été confrontée à des réflexions racistes par les amis de sa famille adoptive ou par les parents de ses compagnons. Elle pointe l'ignorance des gens qui ne la considèrent pas comme quelqu'un de racialisé et qui se permettent des réflexions violentes sans penser qu'elle puisse se sentir visée. La mère d'un ami lui a dit un jour : « On paye suffisamment cher pour habiter dans ce quartier. Ainsi, les étrangers ne vont pas venir nous importuner. »

Elle me dit que le yoga « a été la rencontre la plus importante de sa vie » qui l'a guidée et lui a permis de se détacher de relations toxiques et de s'ancrer dans *une identité multiple*, au-delà des étiquettes réductrices que les gens sont prompts à lui attribuer. Elle effectue une école de yoga en Suisse puis en Inde où elle l'étudie à un niveau philosophique, thérapeutique, pratique et spirituel. Pour elle, « C'est une boîte à outils à laquelle se raccrocher à chaque instant ». Le yoga l'aide à surmonter toutes les embûches et lui donne la force de ne pas se laisser influencer dans ses choix. Elle a également fondé une association à but non lucratif qui soutient une ONG indienne. Elle se soucie du manque d'une réelle écoute des besoins des minorités et plaide pour une démarche horizontale d'aide.

À l'époque de son adoption, il y avait en Inde une ségrégation entre les enfants « adoptables » et « non-adoptables ». L'association par le biais de laquelle elle est arrivée en Suisse s'occupait en grande majorité d'enfants handicapés. Comme les médias et le cinéma ne parlaient jamais de l'Inde, les représentations qu'elle avait vues tournaient principalement autour de ces enfants handicapés. Cette absence de représentations avait également joué sur sa perception d'elle-même et sur son envie de ne pas être racisée. Lors de la préparation d'un mémoire de fin d'études de yoga thérapie, elle crée un programme pilote pour personnes handicapées, ce qui lui permet de comprendre ses préjugés construits depuis l'enfance.

Ses longs séjours en Inde l'ont amenée à quitter des emplois et à en retrouver rapidement. Martine y a passé les cinq dernières années et de retour depuis peu, elle a retrouvé un emploi. Son lieu de vie est à cheval entre la sphère intime et professionnelle puisqu'elle travaille et vit actuellement chez une dame blanche âgée et fortunée depuis six mois. Martine l'assiste dans ses tâches administratives et d'autres besoins quotidiens. Le domaine est très grand et Martine vit sur place dans un appartement indépendant de la propriété principale. Chez cette femme, elle a relevé une emphase mise sur la couleur de peau des personnes et un grand manque d'empathie. Alors qu'un jour, elle raconte à Martine qu'elle s'est fait voler son porte-monnaie par un pickpocket qu'elle imagine racisé, elle lui dit : « J'espère que tu ne vas pas le prendre mal ». Encore une fois, les réflexions racistes qu'elle entend semblent ne jamais la viser directement, comme si elle était « blanche » et n'était pas concernée par la question. Dans ses réflexions sur le racisme, Martine refuse l'idée que le racisme s'exprime dans une classe ou par une éducation particulière, témoignant l'avoir vu dans chaque milieu. Elle me dit l'importance de lier le racisme à d'autres discriminations comme le sexe ou la classe, ainsi que de penser plus globalement le système d'exploitation de l'être humain comme étant lié au système capitaliste et patriarcal.

Martine me dit que se réapproprier son identité est sans doute le travail de toute une vie...